Suivre ce que l'analysant a à dire

Le transfert a d'abord été conçu par Jacques Lacan dans son rapport à l'Autre du langage. Avec l'écriture de l'algorithme du transfert(1), le « sujet supposé savoir » est alors le pivot d'où s'articule ce qu'il en est du transfert. Il trouvera son complément libidinal, l'objet *a* en position d'agent, dans l'écriture du « Discours de l'Analyste »(2)quelques mois plus tard.

À partir du Séminaire *Encore* (3), que J.-A. Miller a appelé, le « Séminaire des non rapports »(4), la parole est jouissance de l'Un tout seul, séparé de l'Autre.

Dès lors le transfert est conçu autrement.

Nous l'examinerons à partir de la conférence donnée par Eric Laurent à Barcelone en avril dernier : « Disruption de la jouissance dans les folies sous transfert »(5) et ses références bibliographiques, en particulier la leçon du 10 mai 1977 du Séminaire « L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre »(6) ainsi que l'enseignement « L'orientation lacanienne » de J.-A. Miller des dernières années. Nous l'illustrerons d'une vignette clinique.

(1) Lacan J., « Proposition du 9 octobre1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 248.

(2) Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 31.

(3) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975.

(4) Miller J.-A. « Les six paradigmes de la Jouissance », *La Cause freudienne* No 43. Octobre 1999. P7-29.

(5) Laurent E., *Hebdo blog* N° 133.

(6) Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, texte établi par J.-A. Miller, leçon du 17 mai 1977, in *Ornicar ?* N° 17-18, Paris, Navarin, 1979.